A.A.M. STOLS' UITGEVERS-MAATSCHAPPIJ
DIRECTEUREN: A.A.M. STOLS &
R. W. HAENTJENS DEKKER
28, GROOTE LOOIERSSTRAAT
MAASTRICHT - TELEF. 2727

Maastricht, 5 April 1937

Den Hooggeleerdem Heer
Prof. Dr. Leo van Puyvelde
Hoofdconservator van de Koninklijke Musea van Schoone Kunsten
9 Museumstraat
Brussel.

Hooggeachte Professor van Puyvelde,

In goede orde ontving ik Uw schrijvan van 1 April. Inmiddels kwam ik ook in het bezit van de fotografie van Vermeer's "L'homme au chapeau". Ik zeg U daarvoor hartelijk dank en ik ben gaarne tot wederdienst bereid.

Inmiddels verblijf ik gaarne,

Met de meeste hoogachting,

A. Stols

Dossier 4924

5 avril 1937

Messieurs,

Nous vous avons adressé par le soins de notre comptoi
la photographie du Vermeer, l'homme au chapeau.

Vous voudrez bien faire parvenir la somme de seize fr
belges au compte chèque postal n° 150282 de Donnay, 12 rue
Ernest Allard Bruxelles.

Agréez, Messieurs, l'assurance de notre considération
distinguée.

Editions Stols,
28 Groote Looierstraat
Maestricht.

MUSÉES ROYAUX DES BEAUX-ARTS DE BELGIQUE

CABINET
DU
CONSERVATEUR EN CHEF

BRUXELLES, LE Ier avril 1937.
9, RUE DU MUSÉE

1274 Stols

Note à Monsieur DEMETER

Veuillez faire parvenir une bonne photographie du Vermeer, "L'Homme au chapeau", aux Editions Stols, 28, Groote Looiersstraat, Maestricht

Vous pouvez indiquer le prix: on versera au compte chèque.

Le Conservateur en chef,

L. van Puyvelde

Ier avril 1937.

Messieurs,

Je donne l'ordre de vous faire parvenir une bonne photographie du VERMEER, "L'Homme au chapeau", et je vous accorde volontiers l'autorisation de reproduire cette oeuvre dans le livre de M. Arthur van Schendel, Junior.

Veuillez agréer, Messieurs, l'expression de mes sentiments distingués.

Le Conservateur en chef,

Editions A.A.M. Stols,
28, Groote Looiersstraat,
MAESTRICHT (Hollande)

Editions A.A.M. Stols

SOCIÉTÉ ANONYME

MAESTRICHT

HOLLANDE

ADMINISTRATEURS-DÉLÉGUÉS:
ALEXANDRE A.M. STOLS
R.W. HAENTJENS DEKKER

SIÈGE SOCIAL:
28, Groote Looiersstraat
MAESTRICHT, Tél. 2727

BUREAUX:
25, Rue du Fbg. St. Honoré
PARIS, Tél. Anjou 25-47

•

49, Rue Montoyer
BRUXELLES, Tél. 12.69.47

•

94, Gower Street
LONDRES, Tél. Mus. 5106

•

21, Sulgenheimweg
BERNE, Tél. 32.567

•

Agence à ROME:
Dott. Ettore Serra
43, Via XXIV Maggio
Palazzo Rospigliosi
Tél. Roma 44-546

den Hoogleraren heer Prof. dr. L. van Puyvelde
Rijksmuseum
Regentesstraat
Brussel

Hoogachte Professor van Puyvelde,

Zoudt U zoo vriendelijk willen zijn om mij een goede photo toe te zenden van het portret van den "Man met den Hoed" van Vermeer van Delft, dat in Uw museum hangt, alsmede mij toestemming willen geven om dit schilderij te reproduceeren in een werk over Vermeer door Arthur van Schendel Jr, verbonden aan het Rijksmuseum te Amsterdam?

De kosten zal ik ongaand fixeeren na ontvangst van Uw bericht dat, naar ik hoop, gunstig zal zijn.

Met bij voorbaat mijn hartelijken dank
en de meeste hoogachting,

Gaarne Uw

A. Stols

27 janvier I930.

Cher Monsieur De Coene,

Je viens de retrouver, effectivement, l'article dont je vous avais parlé et que j'avais perdu de vue. Il s'agit d'un petit article de Brédius, sur un portrait de Wilhelm Drost, qui se trouve dans la collection Warburg, à New York. L'article, avec la reproduction du tableau, se trouve dans " Oud Holland ", I929, Jas. 3, page 96. Le tableau reproduit est signé : Wilhelm Drost, fec. I655. C'est le pendant du Portrait de Dame, qui se trouve dans la collection Brédius à La Haye. Ces deux portraits ont été longtemps chez le marchand Lesser, à Londres.

Brédius ne fait rien d'autre que raconter l'histoire des tableaux, mais il me semble que la facture est en rapport avec votre tableau et avec notre " Portrait de l'Homme au Chapeau ", de Vermeer ou Maes.

Veuillez agréer, cher Monsieur De Coene, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Le Conservateur en chef,

à Monsieur De Coene

Chaussée de Boitsfort, 36

Bruxelles.

25 juin 1929.

Cher Monsieu r,

Je vous engage à orienter vos recherches sur le portrait de Vermeer - Maes se trouvant dans le Musée, dans la direction du peintre Drost, élève et collaborateur de Rembrandt. La revue " Oud Holland ", 1929, p. 96, publie un portrait signé de lui, qui présente beaucoup d'analogie avec notre tableau. La Revue des Beaux-Arts du 15 juin dernier publie également une fort intéressante étude sur Drost. Le tout est à votre disposition à la bibliothèque de nos Musées.

Veuillez agréer, cher Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.

Le Conservateur en chef,

à Monsieur Decoen

Chaussée de Boitsfort, 36,

Bruxelles.

12 juin 1929.

Cher Monsieur,

Vous m'avez déjà dit que vous pourriez me dire une nouvelle attribution pour le Portrait, de Vermeer ou Maes, qui se trouve au Musée d'Art Ancien. Dans la " Revue d'Art ", mai 1929, page 163, j'écris un mot au sujet de ce portrait et de l'autre, attribué à Maes, qui se trouvait à l'exposition de Londres. J'arrive à la conclusion que ce tableau doit être d'un artiste, peut-être Maes, qui s'attribuait la technique de Rembrandt.

Serions-nous d'accord ?

Veuillez agréer, cher Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.

Le Conservateur en chef,

à Monsieur Jean De Coene

Chaussée de Boitsfort, 36,

Bruxelles.

TELEPHONE: (2 LINES)
~~AVENUE~~ 1977.
Monument

159, Fenchurch Street,
E.C.3.

19th March 19 29.

Le Conservateur en chef,
Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique,
9, Rue du Musée,
Bruxelles.

Dear Sir,

I am very grateful for your letter of the 13th March. I am very sorry that, though I can read French, I cannot write it.

I admired your "Portrait d'Homme" very much when I saw it hanging in your Gallery, and at that time felt quite sure it was by the same painter as my portrait. But now I have seen the two together, and heard the views of many people who study pictures, I do not feel at all confident on the subject.

On referring to the reference of "Hofstede de Groot" you mention, I see his expression is very indefinite, and mentions that Dr. Bredius is not convinced.

I have the greatest admiration for M. Schmidt-Degener, M. Martin and M. Schneider, and feel we must all be very grateful for the great learning they have brought onto the subject of Dutch painting, and the education and enjoyment they

TELEPHONE: (2 LINES)
~~AVENUE~~ 1977.
Monument

159, Fenchurch Street,
E.C.3.

19th March 1929.

Le Conservateur en chef.

have given us. On the other hand I did hope that they would show some real evidence that these pictures were painted by Maes.

I am afraid all they have shown now is that they themselves are quite satisfied on the subject and may very likely be right.

The public generally is taking a much greater interest in old masters, and with the opportunity for travel they are becoming very much better judges, and when the pictures were shown in London good judges expressed doubt as to whether the two pictures were by the same painter, and, in fact, whether both or either of them was by N. Maes.

If only these questions could be established for certain it would be so satisfactory for everyone; but it requires very conclusive evidence to feel sure that your portrait was painted by the same artist who painted the other pictures in your Gallery by N. Maes.

Le portrait est du début lorsque M. se trouvait sous l'infl. de Rembr. Mais a changé par 3 fois de manière.

Please excuse my troubling you at such length, but the subject interests me very much.

Yours faithfully,

Ernest Innes.

13 mars 1929.

Monsieur,

Permettez-moi de vous écrire en français, je ne puis dicter ma correspondance qu'en cette langue.

J'ai bien reçu votre lettre du 6 mars dernier par laquelle vous me demandez des renseignements sur le tableau : " Portrait d'Homme " de notre Galerie, qui se trouve à l'Exposition d'Art Hollandais sous le nº 281.

J'ai pu comparer, à cette exposition, notre tableau avec le vôtre : " Portrait présumé du Docteur Heinsius ", qui y était sous le nº 259. J'ai été très frappé de leur similitude de technique : coloris, empâtement, expression, détails: comme la bouche entr'ouverte. Vous savez probablement que notre tableau a été longtemps attribué, chez nous, à Johannes Vermeer. Cette thèse a été défendue par A.J. Wauters, dans le Burlington Magazine de décembre 1905.

Je crois maintenant, avec M. Schmidt-Degener, et M. Martin, et d'autres, que les deux tableaux sont des oeuvres de jeunesse de Nicolas Maes. Vous trouverez tous renseignements sur notre tableau dans " Hofstede de Groot ", vol. 6, nº 309 et dans le catalogue de Sedelmeyer, 1898, nº 80.

à Monsieur Ernest Innes

Fenchurch Street, 159,

Londres. E.C.3.

Je dois vous dire que les autorités hollandaises appuient leur manière de voir, avant tout, sur la comparaison avec des portraits de jeunesse de ~~Frans Hals.~~ Nicolas Maes

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.

Le Conservateur en chef,

Ernest Innes London
159. Fenchurch Street.
E.C.3.

TELEPHONE: (2 LINES)
AVENUE 1977.

5th March 1929

The Director of the Royal Museum of
Fine Arts,

Brussels.

Dear Sir,

I am venturing to write to you on a subject that is interesting both to the Royal Museum and to myself; that is in connection with the "Portrait of a Man" No. 281 in the Dutch Exhibition, lent by your Gallery, and No. 259, said to be a portrait of Doctor Heinsius, lent by myself.

Dutch critics feel perfectly confident that these pictures are both by Nicholas Maes, and they have made such a great study of the works of their artists that their opinion is entitled to the very greatest respect.

However, when I lent my picture in Holland a few years ago, I was informed that the visitors to the Exhibition hesitated in accepting the attribution, and I find in this country also great doubt expressed on the subject.

It would be very satisfactory and of general advantage to those interested in Dutch art if the authorities could be persuaded to give us some evidence substantially supporting their view. If they would tell us approximately the date at which the pictures were painted, and inform us of some examples of the

TELEPHONE: (2 LINES)
AVENUE 1977.

159, Fenchurch Street,
E.C.3.

5th March 19 29.

The Director of the Royal Museum of Fine Arts.

artist's work of that date, which are signed or really known to be by him, not merely attributed to him, it would be of great assistance in clearing up the point.

Having been educated as a barrister, and being interested in a scientific institution, I have come to realise that making definite statements because one believes them to be correct, without real evidence of their accuracy, does not really help, and is apt to add to confusion.

The Dutch authorities are probably perfectly right, and, if they can really show this, not only will it enhance their reputation but will give great satisfaction to us all.

I venture to address you because more attention would be paid to any questions put by yourself than to any I might ask.

I have the honour to remain,

Yours faithfully,

Ernest Innes

(INNES)

Bruxelles, le 18 novembre 1924.

Monsieur,

L'adresse de M. G. Van Zype, qui a publié récemment chez l'éditeur Van Oest, un grand ouvrage illustré sur Vermeer de Delft est : 24 rue Félix Delhasse. Notre tableau célèbre de l'"Homme au chapeau" que la plupart des critiques hollandais continuent d'attribuer à Nicolas Maes, fait l'objet comme vous le savez de nombreuses études critiques. Voyez les divers catalogues de la peinture au Musée de Bruxelles par A.J. Wauters; la restitution à Vermeer remonte à 1905 (Burlington Magazine, déc. 1905). Le Dr Bredius considère le portrait comme une oeuvre de Jean Victor.

Agréez, Monsieur, l'assurance de mes sentiments distingués.

Le Conservateur-adjoint,

A Monsieur SAVOY,
Park Row Studios, Bristol,

Mr Bauler

EWS/QT.

Park Row Studios, Bristol

The
15th. of November
1924.

Dear Sir,

I have to acknowledge with thanks the receipt of your letter, and shall be pleased if you will retain the documents which I have sent you relative to the Vermeer portrait. I shall also send you on copies of the illustrated papers which are appearing with articles on this subject, and will certainly keep you au courant with what transpires.

If you could give me any information with regard to your picture "Homme au Chapeau", I should be much interested to receive the same.

With compliments, Believe me to remain,

Yours very truly,

Ernest W. Savory

Is it possible that you could give me the address of Mr. Van Zype with whom I should like to communicate? EWS

M. Le Conservateur,

Royal Museum,

Brussels, Belgium.

Vermeer de Delft.

4924

Bruxelles, le 13 novembre 1924.

Monsieur,

Nous vous remercions bien vivement pour l'envoi des intéressants renseignements, extraits de journaux, gravures et photographies concernant un portrait attribué à Vermeer de Delft qui se trouve en votre possession. Vous comprendrez combien il est difficile d'émettre un avis sur le vu de simples reproductions; mais la question vaut certainement d'être examinée, et en classant ces pièces dans nos archives documentaires,- parmi les problèmes suscités par notre "homme au chapeau" - nous exprimons le désir d'être tenus au courant de la suite réservée à cette discussion.

Agréez, Monsieur, l'assurance de mes sentiments très distingués.

Le Conservateur-adjoint,

A Monsieur E.W. SAVORY,
Park Row Studios,
BRISTOL. ENGLAND.

EWS/QT.

Park Row Studios, Bristol

The 9th. of November 1924.

My dear Sir,

I am informed by my good friend, Mr.E.V.Lucas, the writer, that you have in your Gallery a fine portrait by Vermeer of Delft, which is not acknowledged as such by the great Hofstede de Groot. I myself am in the same position, and therefore take the liberty of writing you on the matter.

A very beautiful portrait has recently been discovered by an old friend of mine who has had a life long experience of art, and with this I have the pleasure to send you a photograph of the picture, together with another photograph of the engraving which has been found, and a photograph of Adrian van de Velde from Houbraken's Groote Schouburgh which De.Groot states in his opinion was taken from this picture.

I also enclose a short article from the "Evening News" written by P.G.Konody, the art critic, which will give you some information with regard to it.

It would therefore give me much pleasure to hear from you on the subject, and if you should at the same time be able to give me any information or to express an opinion with regard to the picture, the courtesy would be greatly appreciated.

You will observe that in the print the lower

portion is vignetted, and the restorers found that this also occurred in the painting, thinking that the portrait was unfinished, and it is painted over for the time being.

I believe that important articles will appear in the "Graphic" and "Illustrated London News" within the next few days, and if it would be of interest to you I should be quite pleased to send you copies when they appear.

With best compliments, Believe me to remain,

Yours very sincerely,

Ernest W. Savory

J.P.

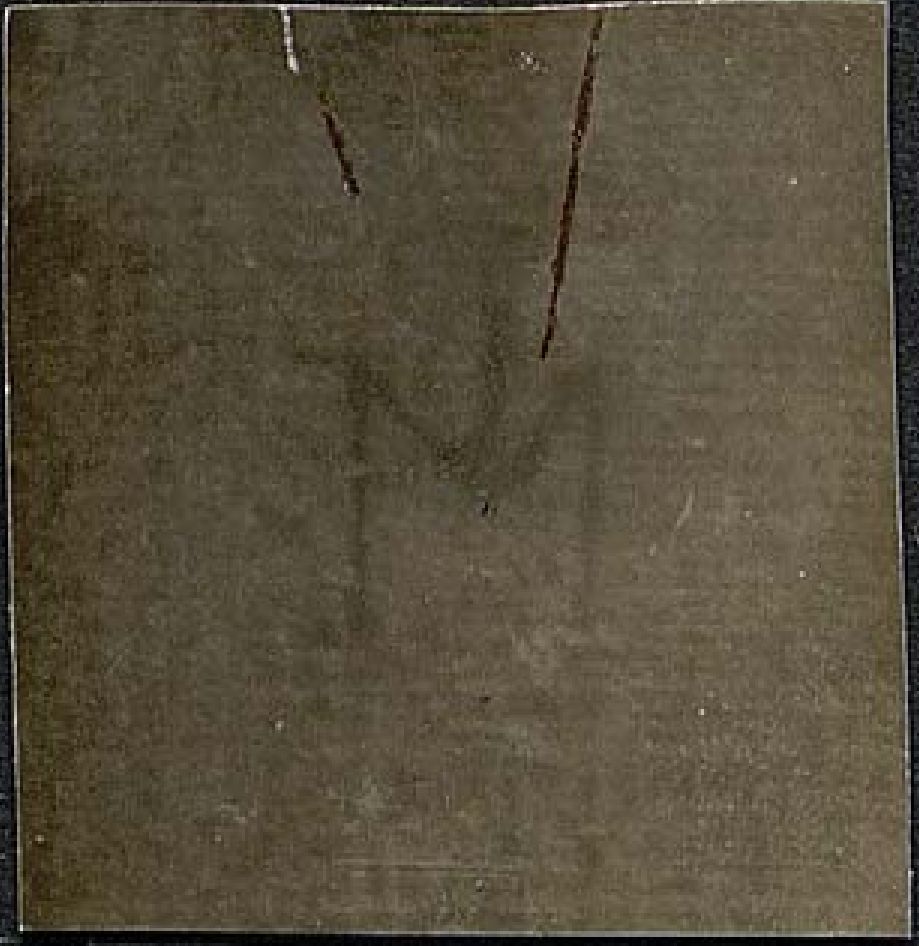
P.S. I might add that the pose and the lighting of the portrait accords exactly with the "Portrait of a Lady" in the Budapest Gallery, suggesting that they might even have been painted in the same Studio and under the same conditions.

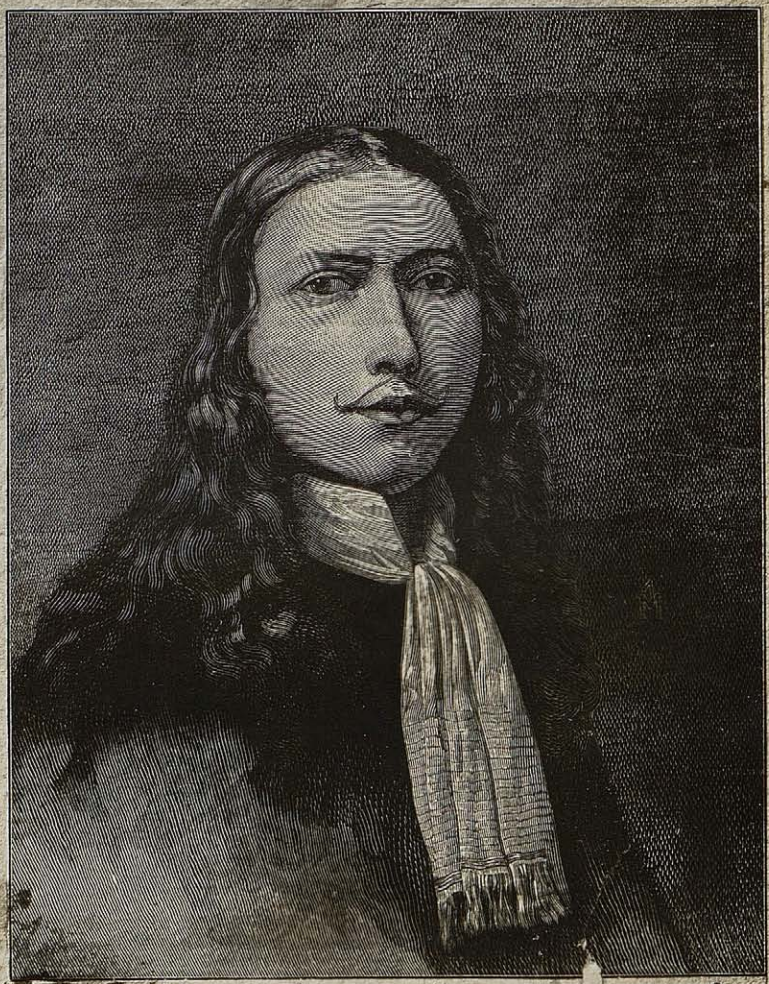
E.W.S.

M. The Director,

Royal Art Gallery,

Brussels, Belgium.





J. Van der Meer. pinxit. [illegible]aboni. Sc.

Banish your cold rightly—pleasantly

Don't take internal medicines for a cold in the head. Get at the root of the trouble—the germs at the back of the nose.

Inhale the pleasant antiseptic odours of the Little Victor. Soon you will feel your nose clearer, your throat more comfortable—shortly your cold will disappear.

That's the certain, easy, pleasant way to end a cold. No fear of Catarrh or 'Flu. No danger, either, of infection from other people. Be sure you get a Little Victor and always keep it handy. It goes in vest pocket or handbag. Get yours to-day!

The improved
Little Victor
INHALER

Vest pocket size in nickelled case, 1/3. New Improved Refillable Inhaler complete with re-charging antiseptic fluid, enough for three years, 3/-. Of all Chemists and Stores, or direct post free from:—COCKBURN & CO., LTD., *The* Chemists, Glasgow.

If it's Cockburn's—it's right

PORTRAIT DISCOVERY STIRS ART WORLD.

ROMANCE OF AN ART FIND.

A Portrait by Vermeer ∴ "More Important than a Rembrandt" ∴ Engraving as a Clue to Genuineness.

By Our Art Critic.

The discovery of an unknown painting by Jan Vermeer, of Delft, is an event of greater importance even than the discovery of an unknown Rembrandt.

Not only does the catalogue of the known Rembrandts extend to some 900

The Vermeer portrait bought by Mr. Savory.

paintings—whilst only 37 Vermeers have been unconditionally accepted by the most reliable authorities—but Vermeer stands higher to-day in the market valuation than Rembrandt himself.

It has been the good fortune of Mr. E. W. Savory, of Bristol, to obtain one of the very rare portraits by Vermeer, and to get hold, by mere chance, of evidence to establish its authenticity beyond all dispute.

Mr. Savory, some years ago, recognised the rare merits of this painting under the cloak of dirty varnish and repainting by which it was covered when it appeared at a London auction sale.

He bought the picture and entrusted it to a reliable restorer, who, on removing the heavy brown background, found upon it the monogram signature of Vermeer.

The Truth Established.

The picture, brought back to its original condition, showed the closest resemblance in style and lighting to the authentic Vermeer Portrait of a Lady in the Budapest Gallery.

Yet a great Dutch connoisseur, to whom the picture was submitted, remained sceptical about it, and thought that it was an auto-portrait by A. Van de Velde.

Mr. Savory, though by no means convinced, had to bow to this decision and to let the matter rest until chance put him in possession of a very rare print of a wood-engraving, which is an exact copy of his picture and gives the name of J. Van der Meer (or Vermeer) as that of the painter, the name of the sitter, Simon Decker, being inscribed in pencil.

At the time when this engraving was made Vermeer was thought of but little.

£30,000 to £50,000.

His pictures were labelled with other and more popular names, and no one would have dreamed of ascribing to him a picture to enhance its value—least of all a portrait, as he was only known as a genre painter, and no other portrait had ever been attributed to him.

The Old Engraving.

Pictures by Vermeer have changed hands in recent years at prices ranging from £30,000 to £50,000.

But these were, of course, typical works of the Master's mature period.

Simon Decker died in 1654, when Vermeer was 22 years of age, so that the portrait must be placed very early in the Master's career.

The style of the picture supports this early dating.

SHILLING PENSION.

Miner's Reward for 50 Years' Hard Work.

An aged miner in Wigan, who has worked over fifty years in the mine, has refused a pension of 1s. a week offered to him by the Wigan Pensions Committee.

The amount is that to which his old age pension is reduced by the operation of the pension law as it at present stands. The old man has managed to save a sufficient amount of money to represent just over £1,000 in investments, and the income from this has been calculated, for pensions purposes as being £87 per annum.

At a meeting of the Pensions Committee a letter was read, in which a son of the old miner wrote that the offer of the shilling was a "very poor encouragement to thrift, especially to a man who

WORLD'S DANCING CHAMPIONSHIPS.

Organisers:
Camille de Rhynal and "The Dancing Times."
AT
ROYAL INSTITUTE GALLERIES
(Over New Princes' Restaurant),
PICCADILLY.
TO-NIGHT, WEDNESDAY, Nov. 5th.
FIRST PRELIMINARY HEAT,
Including Amateur Foxtrot, Mixed Tango, Professional One-step and Amateur Valse.
SECOND PRELIMINARY HEAT,
FRIDAY, Nov. 14th.
Including Professional Foxtrot, Amateur Tango, Mixed One-step and Professional Valse.
Largest & finest spring Dancing Floor in London.
General Dancing from 8 p.m.
Admission, including Light Refreshments, 7/6.
For full particulars of World's Dancing Championships write—
CAMILLE DE RHYNAL,

£60,000 SCHEMES TO BRIGHTEN WORTHING.

Director of Amusements to Be Appointed.

FROM OUR SPECIAL CORRESPONDENT.
WORTHING, Wednesday.

A "Brighter Worthing" movement is making rapid progress. All sorts of schemes—including improvements to the pier and a new bandstand on the front—to cost bout £60,000, have been arranged.

Worthing has developed considerably during the last few years, and at the present time it is the centre of a great building boom.

Many retired business men are now making their homes in Worthing, and the town is also becoming increasingly popular as a holiday resort.

All this tends to create a demand for more amusement and facilities for recreation, and the local authority means to provide them.

Controller of Revels.

An entertainment manager, I am informed, is to be appointed to control the town's amusements.

When the improvements are completed the pier should be the pride of every Worthing resident's heart.

The new pavilion is being erected at the shore end of the pier, so that on a wet night the public will no longer have to fight their way seawards if they wish to hear a band or watch a pierrot troupe.

This new pavilion, which will provide seating accommodation for 1,200, will be used for concert parties and orchestral performances. It will also contain a café.

For the younger spirits there will be dancing in the present pavilion at the extreme end of the pier.

The new bandstand is being erected close to the pier, and seating accommodation is being arranged for between four and five thousand people. About 1,000 seats will be under cover.

It is anticipated that these improvements will be finished by next summer.

New Golf Courses.

In addition, many other schemes have also been carried out for brightening up the town.

In the Denton Park two golf putting courses, as well as an ornamental lake, have been laid out, while in Beech House Park two magnificent bowling greens are being prepared.

When all the schemes are complete, local residents feel sure that Worthing will rival Brighton in popularity.

'BUS ADMIRALTY WANTED.

Growth of Fleets Calls for Central Control ∴ Ministry Trying to Work an Act that is Out of Date.

There is a growing body of opinion among the owners of motor-omnibuses in London that the Tra[illegible] Act is unworkable, and

ferent proprietors, and they can all put down in their schedule that they leave Victoria at 7 a.m.—and there would be nothing in the Act to stop them.

"Before the Act will work some autho-

CHANGING GUARD AT THE MUSEUM.

Police Pensioners Instead of Regulars.

£8,000 A YEAR ECONOMY.

In order to reduce expenditure in the administration of the British Museum, the staff of regular police is to be reduced and their places taken by police pensioners.

In this way a yearly saving of £8,000 will be made.

Sir Frederic Kenyon, the Director and Principal Librarian of the British Museum, told *The Evening News*:

Safety of the Treasures.

"Police pensioners are already employed at the London Museum, the National Gallery, and the Tate Gallery. It must be remembered that these pensioners are not veterans who have to sit down the greater part of the day.

"The public can be perfectly satisfied that the trustees will not assent to any proposal which they think will endanger the safety of the national treasures."

Asked about the size of the regular police staff at present on duty at the Museum, Sir Frederic stated that the total establishment was one inspector, two sergeants, and 23 constables.

There are generally nine police on duty inside the building by day, while at night there are continuous patrols outside and inside the premises.

"The actual cost of the upkeep of the regular staff of police is £12,217 a year, while the cost at the National History Museum, which is part of the British Museum, is £6,351."

OPERA CLOAKS FOR MEN.

Hanging in Folds, With a Velvet Collar.

"Overcoats for wear over dress clothes are better easy fitting. So long as they are made from dark material it doesn't matter if they are Chesters or Raglans," says the *Tailor and Cutter*.

"For instance, a Raglan of black cheviot, with a deepened scye (armhole), would be suitable.

"The Inverness cloak was ideal for the purpose, but is rarely seen nowadays except on elderly clubmen or litterateurs.

"There is, however, a growing tendency among smart men to favour the opera cape or cloak, cut full and hanging in folds, and often finished off with a velvet collar.

"Patent shoes have taken the place of pumps or Court shoes for wear with evening dress. Opera or crush hats are not incorrect, but in the West End silk hats are more fashionable nowadays."

A three days bazaar in Glasgow on behalf of the Royal Samaritan Hospital for Women has realised £76,964.

THE BANQUET SEASON STARTS.

M.P.s' "Little Dinners" ∴ What the Lord Mayor Has to Face ∴ London's Merry November.

The autumn "season" for dinners and banquets has set in with unusual severity against the cheerful background of the General Election, writes an *Evening News* representative.

Hotel managers are being inundated with applications for rooms for parties.

New M.P.s are giving little "spreads" to their workers because they won, and defeated candidates are inviting a few guests privately to cheer themselves and their supporters in the hour of defeat.

Tables for 20 or 30 are usually laid at these gatherings. Meanwhile larger rooms are being booked for reunions of all sorts—Freemasons, friendly societies, county societies, and so on.

Many great City feasts take place this month, led, of course, by the Lord Mayor's Banquet at the Guildhall, to which 1,100 guests have been invited next Monday.

Sir Alfred Bower, indeed, has been invited to be a guest at dinner, either privately or in his public capacity, practically every night during his first month of office.

The Lord Mayor's Engagements.

He is to dine with the Mercers' Company on the 11th, the Church Lads' Brigade on the 12th, when the Prince of Wales is to preside, the Vintners' Company on the 13th, the Carpenters' Company on the 14th, the Police Reserve on the 17th, the Leathersellers' Company on the 18th, the Paviors' Company on the 19th, the Tallow Chandlers' Company on the 20th, the Weavers' Company on the 21st—and still the invitations come rolling in!

One of the most notable dinners next week is to be given by the Latin-American Society at the Savoy. It is to wish farewell to the Chilian Minister, Mr. Edwards, and about 150 distinguished guests will be present.

While May and June are usually chosen for regimental dinners, many Army reunions are now taking place.

A few nights ago 400 officers and men of the East Surreys foregathered and fought their battles over again round convivial tables.

Regimental Gatherings.

On Friday some 300 guests are expected at the dinner of the 293rd Army Brigade, R.F.A.

To-night there will be a big gathering of the Hertfordshire Regiment at the Grand Hotel, while the 8th South Staffordshires are dining at the Trocadero.

Friday's list of dinners includes those of the 34th Ambulance, the 5th East Surrey Regiment, and Saturday's the R.E. Anti-Gas officers, the 7th Middlesex Regt., the 1st Herefordshire Regt., and the 1st Base Supply Depôt.

The Dulwich College dinner is down for the 6th, and the London Scottish Rifles dine together on the 20th.

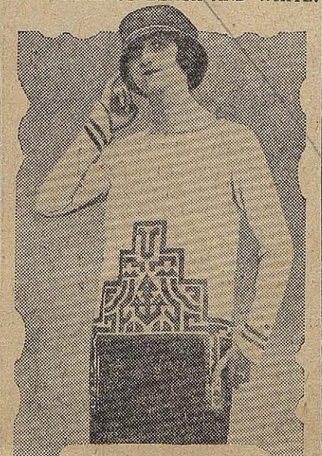
Dressing for the Part.

Some hundreds of dinners of war units will be held during the next five or six weeks. Many of these will have an attendance of from 60 to 100, and the prices of tickets vary from 10s. 6d. to two and a half guineas—without wine.

"London is going to eat, drink, and be merry this November," said the manager of one of the busiest West End hotels.

"The advent of a Conservative Government has had an influence already. Men are loosening their purse strings, and a good indication of that is the busy time the dressmakers and tailors are having making new dresses for the many functions that lie ahead."

THE VOGUE OF BLACK AND WHITE.



A gown of black velvet and white cacha cloth trimmed with a bold pattern of black leather applique.

LINER'S TEA GARDEN.

A Little Bit of Japan For Ocean Travellers.

The only line which possesses an Oriental tea-garden is the 27,000 tons Red Star Belgenland, which is shortly leaving Antwerp on a world cruise after having been in dry dock at Southampton for overhaul.

The vessel's second-class dining saloon has been transformed into a miniature Japanese café.

The fittings and decorations, from the bamboo framework on the walls to the dainty sunshades and lanterns, were sent specially from the East.

The colour scheme is almond blossom pink and grey, and there are trails and garlands of almond and cherry blossom.

The lighting arrangement gives a clever illusion of the setting sun.

A new sewer at Leeds, over eight miles in length, will cost about £330,000.

MUSÉES ROYAUX
DE
PEINTURE ET DE SCULPTURE
DE BELGIQUE

PRIÈRE D'INSÉRER

Les ouvrages suivants, récemment acquis pour les Collections du Musée de Bruxelles, sont exposés sur chevalet dans la Salle II du MUSÉE MODERNE DE PEINTURE :

'' Les fileuses '',	de Pierre-J. DIERCKX.
'' La récolte du lin '',	de Emile CLAUS.
'' Sept dessins et croquis '',	de Paul RENOUARD.
'' Le portrait de J. Schubert '',	par Henri VANDER HAERT.
'' Un portrait de famille '',	par Carolus DURAN.
'' Le portrait de l'auteur '',	par François-J. NAVEZ.
'' Le portrait de M. Allard '',	par François-J. NAVEZ.
'' Le portrait de Is. Verheyden '',	par Edouard AGNEESSENS.

- - - - - - - - - - - - - - -

Dans la salle V du PALAIS DES BEAUX-ARTS, sont exposés trois tableaux acquis récemment à Amsterdam. Ce sont :

'' L'incendie '',	de A. VAN DER NEER.
'' Portrait d'homme ''.	de S. DE VOS.
'' Intérieur d'église '',	de G. BERKHEYDE.

Les deux premiers provenant de la vente Werner Dahl.

Dans la même salle a été placé, sur chevalet, le portrait de '' l'Homme au chapeau '', catalogué jusqu'ici parmi les anonymes de l'Ecole hollandaise, et qui vient d'être restitué à JAN VERMEER, DE DELFT.

Remercîments.

M..... N°.....

Adr. Télégrap.
COUPURES PARIS

TÉLÉPHONE
101.50

ASCENSEUR

Le COURRIER de la PRESSE
Fondé en 1889 par Alfred GALLOIS
21, BOULEVARD MONTMARTRE. PARIS
FOURNIT COUPURES DE JOURNAUX & DE REVUES
SUR TOUS SUJETS & PERSONNALITÉS

3

Journal : Gazette
Date : 25 DÉCEMBRE 1905
Adresse : Bruxelles
Signé :

Chronique artistique.

Vermeer de Delft au Musée de Bruxelles.

Une tête d'homme imberbe, au regard noir, profond et résolu, à la bouche violente ; sous le grand chapeau noir, elle émerge, vivement éclairée sur un fond sombre, du col blanc tranchant sur le vêtement noir. La main, nerveuse, élégante, tient un gant de ton jaune enveloppé d'ombre.

Dans la petite salle hollandaise du musée ancien, cette tête apparaît impérieuse et rayonne de clartés, malgré le voisinage des Rembrandt, comme ce nom « Vermeer de Delft », longtemps oublié, longtemps enseveli dans l'obscurité d'un passé énigmatique, soutient victorieusement, depuis un certain temps, à Amsterdam, à La Haye, à Berlin, à Dresde, à Francfort, à Vienne, à Londres, désormais à Bruxelles, le voisinage des noms les plus glorieux.

Il y a, à Amsterdam, des œuvres écrasantes de l'école hollandaise ; et l'on emporte cependant, du Ryksmuseum, le souvenir lumineux de la « Liseuse » ; de la Galerie Six, l'image obsédante de la « Laitière », où les formes puissantes sont si merveilleusement enveloppées de lumière délicate, où la couleur aristocratise les plus humbles choses, et où rien ne paraît vieux à la sensibilité de notre temps. Et je me rappelle l'émotion singulière qui nous prit subitement, mes compagnons et moi, au musée de Berlin, quand, après avoir vu tant d'œuvres formidables et fameuses, nous aperçûmes ce petit tableau blanc, inondé de lumière argentée et palpitante, ce petit tableau si simple, si discret et qui soudain effaçait toutes les autres impressions éprouvées dans ce musée si beau : la « Femme au Collier ».

Quel est donc le secret de cette étrange puissance, de cette émotion singulière renouvelée par le portrait si sobre sous lequel, depuis deux jours, au musée de Bruxelles, se détache, sur une plaque à l'or tout neuf, ce nom : « Jan Vermeer de Delft. 1632-1675 » ? Ce portrait n'est point une œuvre de si exceptionnelle expression, puisque, d'ailleurs, il est demeuré depuis son entrée au musée, c'est-à-dire depuis cinq ans, à peu près inaperçu. D'abord est-ce bien une œuvre de Vermeer ? Oui, cela paraît évident. S'il n'y a pas, dans cette belle peinture sobre, la couleur si particulière de la « Liseuse », de la « Laitière », de la « Tête de Jeune Fille », de la « Vue de Delft », de la « Toilette de Diane » de La Haye, de la « Femme au Collier » et de la « Semonce paternelle » de Berlin, de la « Dentellière » du Louvre, du « Géographe » de Francfort, et des quelques autres toiles de Londres, de Vienne, de Cassel, de Carlsruhe, s'il n'y a point non plus trace, dans la facture, de ce curieux pointillé, de ce granulé plutôt qui n'a rien de commun avec le pointillisme des impressionnistes d'aujourd'hui, puisque celui-ci est fait de couleur et celui-là de ton, — s'il n'y a rien de tout cela, il y a autre chose d'indéfinissable et de pourtant saisissant. Il y a, sur une matière forte et tendre

25 francs.
55 »
05 »
00 »

coller les

franco

à la fois, donnant si intensément l'impression d'une chose solidement bâtie, cette lumière d'argent blême pénétrant les choses tout en subissant leur rayonnement ; il y a sur les chaises ces ombres transparentes sans un noir dans cette symphonie de noirs ; il y a la matière de ce gant, il y a le modelé de cette bouche sensuelle, l'enveloppement de ces yeux, cette prodigieuse vie immobile, sereine, réalisant un si paisible, un si sain équilibre entre la vie physique et la vie morale, et apparentant directement ainsi l'œuvre, sans analogies évidentes cependant, avec la « Tête de Jeune Fille » du Palais d'Arenberg — car il y avait déjà un Vermeer à Bruxelles — et avec la « Courtisane » de Dresde.

Cela suffirait à identifier l'œuvre s'il n'y avait déjà les sagaces observations de M. A.-J. Wauters à qui revient l'honneur de la révélation.

Cette unité de vie est ce qui imprime une grandeur supérieure à ce grand artiste, ce qui le fait, avec des sujets presque identiques, s'élever tant au-dessus d'autres maîtres hollandais, de Jan Steen, de Metsu, de Ter Burge et même de Pieter de Hoogh. Cette unité, elle est due surtout à la lumière qui donne à tout d'analogues vibrations, et à cet infini respect de toutes choses, qui prête à tout une vie et pour lequel rien n'est inerte, semble-t-il. Elle est due aussi à une élégance de vision qui transpose les couleurs, créant des harmonies raffinées, et trouvant d'instinct, le style, donnant à une figure, dans un intérieur, l'importance qu'elle doit avoir, de façon à ce qu'elle ait, par ses seules relations avec l'ambiance, dans son réalisme paisible, quelque chose d'héroïque.

***

L'histoire de Vermeer de Delft, de cet artiste dont la biographie est presque ignorée — on sait qu'il est né à Delft, en 1632, qu'il s'est marié en 1653 à Catherine Bollenes, qu'il fut deux fois doyen de la corporation et mourut en 1675, on ne sait pas de qui il fut l'élève — l'histoire de cet artiste est extraordinairement édifiante et émouvante, parce que c'est, depuis cent ans, l'histoire d'une résurrection.

Cent ans après sa mort, il était presque ignoré. La plupart de ses œuvres étaient attribuées à d'autres peintres, à Nicolas Maes, à Vermeer d'Utrecht, à qui, malgré la couleur si personnelle, d'aucuns attribuent encore la «Toilette de Diane». En 1809, sa « Liseuse » était vendue à Paris pour 200 francs. Il fallut que Thoré, patiemment, recherchât les œuvres du maître, et reconstituât sa personnalité. Et dès lors, la résurrection commençait : une à une, les œuvres sortirent de l'ombre ; on y trouva, s'affirmant avec une évidence aveuglante, des qualités uniques, une originalité telle et une telle puissance, qu'on se demande comment, pendant si longtemps, on put ne pas les reconnaître, alors qu'il devient impossible aujourd'hui de confondre Vermeer de Delft avec aucun de ses contemporains.

A l'heure présente, on n'a retrouvé encore qu'un nombre restreint de ses œuvres. Combien d'entre elles ont disparu, ont été anéanties peut-être, pendant plus d'un siècle d'injuste oubli ! Peu importe : devant ce que l'on connaît, on est pris d'un respect profond et d'un étonnement, de ce respect et de cet étonnement qu'inspirent seuls les chefs-d'œuvre. On est émerveillé par cette force invincible de la beauté qui résiste à toutes les erreurs du temps et qui, un jour, surgit de l'obscurité, s'impose à l'admiration des hommes. On cherche le secret de cette force, et de cette survie. Et, en interrogeant Vermeer, en considérant le phénomène de sa résurrection, de cette résurrection qui fait par chaque œuvre retrouvée reconstituer un peu de la personnalité, on ne trouve à cette force que ces raisons : simplicité, loyauté. Simplicité humble qui regarde l'homme avec moins d'orgueil que d'émoi, et qui saisit ainsi un peu du mystère de sa vie liée à celle des choses, loyauté admirable du peintre qui s'est armé d'un métier tel que rien de ce qu'il voit n'échappera à sa puissance d'évocation, rien, pas même le relief merveilleux de cette tête de la « Laitière » enveloppée d'une coiffe blanche et se détachant sur un mur blanc. Il a, évidemment, la vision personnelle sans laquelle il n'est pas d'artiste. Mais il ne croit pas prétentieusement que cette vision peut se substituer au monde réel ; en l'adaptant à ce monde, il étudie celui-ci avec ferveur, admire ses moindres choses avec une ardente humilité. C'est par ces choses, ces choses dont la matière et les formes subsistent, sont seules éternelles et constituent l'unique lien visible entre les hommes à travers les siècles, c'est par ces choses et par la lumière qui les baigne, qu'un émoi nous pénètre et qu'ainsi l'artiste oublié renaît. S'il n'avait eu que sa vision personnelle, si prodigieuse, il n'aurait sans doute pas réussi à la faire vivre. Nous en goûtons la saveur parce qu'elle vêt, dans la « Vue de Delft », des choses savamment construites, dans la « Jeune Fille » de La Haye, de la chair puissamment modelée, parce que tous ses tableaux nous montrent, triomphalement, que la couleur originale et la lumière subtiles sont belles surtout lorsqu'elles parent et font rayonner de la saine vigueur, des évocations complètes des aspects au milieu desquels la vie nous donne ses émois.

Allez voir le portrait du musée de Bruxelles ; si vous connaissez bien Vermeer, vous le retrouverez dans cette œuvre très simple. Vous vous demanderez à quoi vous le reconnaissez. Et vous finirez par vous dire que, dans ce portrait qui rappelle par la présentation ceux de Rembrandt à qui il fut jadis attribué et qui donne ainsi une indication capable de confirmer l'opinion de ceux pour qui Vermeer fut élève du peintre des « Syndics », c'est dans la facture surtout, dans la qualité de la matière, dans certains modelés que se révèle l'auteur. Ce portrait au bas duquel on vient d'écrire le nom de Vermeer en deviendra tout à coup plus passionnant, dans son mystère, dans l'incertitude de son origine, dans la beauté anonyme du modèle. Et vous vous prendrez à vous dire : « Si c'était lui ! Si sa loyauté de grand artiste avait aidé à le reconnaître, à le faire ressusciter tout à fait ! »

G. V. Z.

MERCREDI 10 JANVIER 1906

BRUXELLES

EN

4934

BRUXELLES

ur.

ANNONCES :
Quatrième page, la petite ligne 0.40
Réclames, troisième page 1.00
Faits divers : tête 5.00, corps 4.00, fin 3.00
Réparations judiciaires 3.00
Nécrologies 2.00
Emissions : prix à convenir.

L'accord du Vatican et de l'Italie au sujet des ordres religieux. — L'abandon par la France du protectorat des moines italiens.

Rome. — On prétend que le Vatican aurait signé un accord avec le gouvernement italien, acceptant une rente inaliénable de 305,000 francs pour subvenir aux besoins des ordres religieux italiens établis à l'étranger.

Les partisans d'un rapprochement du Vatican et du Quirinal interprètent cette convention comme un premier pas vers l'acceptation, par le Saint-Siège, de la loi des garanties.

On assure, d'autre part, que l'Italie et la France auraient stipulé une convention par laquelle cette dernière puissance reconnaîtrait à l'Italie le droit d'exercer son protectorat sur les établissements religieux italiens d'Orient et de Chine.

Le jour de la signature d'une semblable convention, tous les Italiens se réjouiront de voir disparaître, entre les deux pays, un élément de discorde.

La République française donne, en renonçant à ce privilège, contraire aux idées modernes et à la légitime influence italienne dans les pays d'Orient, une preuve indéniable de son amitié sincère pour l'Italie.

L'Allemagne et l'Angleterre

Berlin. — *La Nouvelle correspondance politique et militaire* assure tenir d'une source qui jusqu'à présent s'est montrée sûre en matière de relations anglo-allemandes que la cour de Londres considère une prochaine visite du roi Edouard VII en Allemagne comme très probable. Cette visite aurait lieu pendant l'été prochain, à une occasion qui rendrait possible la rencontre du roi et de l'empereur Guillaume II, dans des circonstances qui auraient une signification décisive pour les bons rapports futurs de l'Angleterre et de l'Allemagne.

Une réunion comptant plusieurs milliers de personnes a été tenue à l'hôtel de ville de Munich, sous la présidence du bourgmestre et en présence du ministre anglais Tower. Elle a voté une résolution en faveur des relations cordiales avec l'Angleterre.

NOUVELLES EN TROIS LIGNES

BELGIQUE.

— Le prince et la princesse Albert, qui viennent de passer quelques jours à Paris, sont partis pour le Midi.

— Le duc et la duchesse de Vendôme, venant de Paris sont arrivés à Bruxelles; ils sont descendus au palais de la rue de la Régence.

— M. de Trooz a été sérieusement souffrant ces derniers jours. Actuellement, l'honorable ministre de l'intérieur va beaucoup mieux et il pourra reprendre ses fonctions dans quelques jours.

— Les sections du conseil communal de Bruxelles ont tenu hier après-midi une réunion pour l'examen du nouveau barême des traitements du personnel enseignant et de la police.

ETRANGER

— Le ministre de l'intérieur vient d'ordonner, à l'occasion du Nouvel An, la répartition du reliquat du subside extraordinaire à 700 enfants de combattants de 1830.

— Des nouvelles venues de Karbin disent que les Russes rapatrient leurs troupes aussi rapidement que possible.

— Pendant la dernière-quinzaine, le gouverneur général de Varsovie a suspendu quinze journaux polonais et un allemand.

— La délégation des gauches a décidé lundi, à l'unanimité, d'opposer M. Sarrien à la candidature de M. Doumer à la présidence de la Chambre.

— L'empereur d'Allemagne qui souffre d'un léger refroidissement, est obligé de garder la chambre, mais il reçoit comme d'habitude les hauts fonctionnaires.

— Le croiseur le *Cassini* est arrivé à Christiania ayant à bord le ministre de France en Norvège.

CHRONIQUE ARTISTIQUE

Le faux Vermeer de Delft du Musée de Bruxelles

II

L'histoire a été parcimonieuse pour le chroniqueur, quant à la vie du peintre charmant auquel M. A.-J. Wauters accorde bénévolement la paternité de l'«homme au chapeau»; son nom même est contesté et parmi son existence aucune date n'est concluante ni définitive. Le brouillard que cherchèrent à dissiper Burger, Thoré et Arsène Alexandre subsiste toujours impénétrable, laissant libre place à tout ce que l'imagination peut faire supposer.

N'a-t-on pas été jusqu'à donner à Vermeer de Delft Léonard Bramer pour maître? Bramer de Delft, ce pâle copiste de Rembrandt, dont le dessin est d'une maigreur remarquable, les empâtements frisés et les draperies sèches et sans autre caractère que celui d'une souveraine indigence.

Les seuls points de la vie de Vermeer de Delft qui nous restent à peu près acquis sont : sa naissance, vers 1632, son mariage, vers 1653, et sa maîtrise l'année suivante; plus ou moins approximativement il aurait été doyen de la Gilde des peintres de Delft en 1662 et serait mort en 1675, à l'âge donc de 43 ans.

Durant les vingt-cinq ans de sa vie d'artiste, il vit lentement couler les mornes canaux de sa ville natale, peignant quand il lui plaisait de peindre; tellement oublié de son vivant que les anciennes encyclopédies d'art n'en font pas mention et que les générations présentes ignorent même quel fut son nom véritable.

* * *

Vermeer ou Van der Meer? On dit les deux, et les deux suppositions sont soutenables. Vermeer semble être toutefois la signature la plus répandue du maître delftois; Th. Lejeune, conservateur des défuntes galeries Duchâtel; B. Fould, de Mornay, Soult de Dalmatie relève plusieurs fois la signature Van der Meer; les tableaux classés portent généralement la signature Jan Vermeer, et comme point médian l'indiscutable portrait de jeune fille de la collection d'Arenberg est curieusement paraphé d'un MEER portant au-dessus de l'M un I majuscule.

* * *

Autour de la découverte d'un Vermeer de Delft au Musée de Bruxelles, on a fait un bruit considérable; le «Petit Bleu», qui compte pourtant parmi sa rédaction notre confrère Louis Dumont Wilden, garçon intelligent et critique très érudit, illustra cette sensasionnelle découverte avec de pompeux commentaires, assignant, non à l'œuvre, mais à l'étiquette une valeur de quelque deux cent mille francs (hélas, trop souvent la signature d'un tableau en fait la valeur); les autres journaux reproduisirent les communiqués qu'on leur fit et il est hors de doute que si, l'agenouillé qui vaticine dans les colonnes du «Journal de Bruxelles» — le seul journaliste qui fasse noircir son linge à Londres — avait eu connaissance de cette découverte, il se fut épandu en délicieux panégyriques.

Néanmoins, il faut en rabattre; M. A.-J. Wauters s'est trompé; l'«homme au chapeau» n'a jamais été un Vermeer de Delft; il y a cent fausses attributions en notre Musée Ancien; ajoutons-en une.

Dès l'abord, la nouvelle étymologie de l'«homme au chapeau» nous avait fait bondir; elle sentait trop le besoin de posséder, au Musée de Bruxelles, malgré tout, un Vermeer de Delft; toute étiquette : Dullaert, Maas, Jacques la Vecq, Van Vliet, Bol, serait défendable, et nous attribuions depuis longtemps l'«Homme au chapeau», cette œuvre admirable dont la tonalité générale est un peu blafarde et les ombres opaques, à un élève de Rembrandt; à part le point commun qu'elle offre avec la «Femme aux Rubans jaunes», du Musée de Budapesth, il ne pouvait venir à l'idée de personne d'esprit sain d'attribuer au génial philosophe de Delft la paternité de l'«Homme au chapeau».

* * *

Une fois de plus, nous avons eu raison contre la routine, la sottise et l'ignorance qui président trop souvent à la conservation de nos galeries nationales. Ces gens de la capitale ou de la province ont bien autre chose à faire qu'à vérifier nos reliques d'art, et M. Pol de Mont, notamment, préfère couvrir l'Allemagne de ses verbocinations antipatriotiques que chercher à constater si le portrait du seigneur de Croy par Hemling, qui figure en son musée d'Anvers, n'est pas le portrait de Tommaso Portinari par Hugo van der Goes.

Le Dr Brédius, directeur du Musée de La Haye (*Mauritshuis*), nous a envoyé, la lettre suivante :

«La Haye, 1er janvier 1906.

»Monsieur,

»Dans votre numéro du 28 décembre, M. Maurice Saey, sous le titre *Un Van der Meer de Delft*, raconte qu'on a mis une nouvelle étiquette au cadre d'un tableau acheté récemment. D'après les articles de M. A.-J. Wauters, ce serait un Vermeer de Delft.

Je connais ce portrait depuis vingt ans, je l'ai vu la première fois chez l'excellent Martin Colnaghi, à Londres; je suis convaincu que ce n'est pas un *Vermeer de Delft* (le Maître s'écrit toujours *Vermeer*, jamais *Van der Meer*); que tous ceux qui s'intéressent à ce tableau visitent le Musée de Harlem et l'Orphelinat de l'église wallonne à Amsterdam. Dans ces deux collections se trouvent des portraits signés de JAN VICTOORS, élève de Rembrandt.

»D'autres portraits encore dans des

il croit que le moment est venu où cette adaptation est urgente.

Au sujet de la politique étrangère, il rend hommage aux capacités et au patriotisme de sir Edward Grey, mais il ajoute:

« Une politique étrangère, pour être efficace, honorable et solide, n'exige pas seulement un ministre capable; le ministre doit avoir derrière lui une force morale et militaire puissante, sans laquelle une diplomatie, au moment d'une tension grave, dégénère soit en bluff, soit en appel à la pitié, soit en marchandage aboutissant au chantage.

NOUVELLES EN TROIS LIGNES

BELGIQUE.

— La princesse de Hohenzollern, belle-sœur de la comtesse de Flandre, est attendue à Bruxelles, venant de Sigmaringen.

— M. Francotte, ministre de l'industrie et du travail, est parti pour Vienne, où il est allé visiter les musées commerciaux et les écoles industrielles.

2,586 recours ont été introduits cete année en matière électorale dans l'arrondissement de Bruxelles.

— Le Cercle progressiste de Verviers a désigné M. Joseph Deru, conseiller communal à Verviers, comme candidat au siège de sénateur provincial.

ETRANGER

— On peut s'attendre à une prochaine solution de la question de la succession au trône de Brunswick. Le fils aîné du duc de Cumberland serait désigné.

— Les étudiants chinois au Japon sont si turbulents que le gouvernement japonais a prié les haux commissaires chinois d'ajourner leur visite au Japon.

— A Varsovie, la grève est terminée. Les établissements industriels et commerciaux reprennent leur activité. La vie publique reprend son cours normal.

— A Ingolstadt vient de mourir dans sa 103e année M. Gabriel Neumeir, ancien propriétaire d'une des plus grandes usines du pays.

— A Moscou, a été arrêté le général Alexanoff. Il est accusé d'avoir été en relations avec les révolutionnaires.

CHRONIQUE ARTISTIQUE

Quelques tableaux

Attributions erronées.

A peine avons-nous émis des doutes au sujet du plus ou moins de vraisemblance de l'étiquette «Vermeer de Delft» attribuée à l'«homme au chapeau» que nous recevons, d'un peu partout, des déclarations de hautes personnalités artistiques, déclarant que ce tableau n'est en effet pas un «Vermeer» ou «Van der Meer» de Delft.

Nous avons cherché en vain à nous procurer une photographie de cet «Homme au chapeau» pour l'envoyer à nos correspondants en leur demandant si les œuvres dont ils parlent sont bien notre «homme au chapeau» et non une réplique ou un approchant; en désespoir de cause, nous leur faisons parvenir la reproduction parue dans le «Petit Bleu».

Quand nous aurons tous nos apaisements à ce sujet, nous pourrons entamer vivement l'étude de l'«Homme au chapeau» avant de nous en prendre au faux Rembrandt qui déshonore depuis trop longtemps les murs de notre Musée ancien.

Nous avons reçu au sujet du «Vermeer de Delft» une lettre très catégorique dans notre sens du Dr Bredius, directeur du Musée Royal de La Haye; nous n'en retiendrons pour le moment qu'un point, c'est Vermeer qu'il faut lire et jamais Van der Meer; c'est un point dont nous nous réservons la controverse.

Nul n'ignore la haute compétence du Dr Brédius; on sait qu'il dirige le «Mauritshuis» avec un soin méticuleux qui ne tolère aucune appréciation simplement douteuse, néanmoins, nous tenons à observer que H. Havard adopte les deux orthographes et que H. Lejeune, ancien conservateur des musées impériaux français, a identifié sur des tableaux la signature v. d. Meer, sur une œuvre qui n'était ni de B. Vermeer, ni de Vermeer de Jongé, mais bien de J. Vermeer de Delft.

* * *

Qu'on attribue à un peintre hollandais l'œuvre d'un autre peintre hollandais, c'est encore compréhensible quand la gaffe n'est pas trop grossière et que l'estimation a été faite consciencieusement, ce qui est trop rare; on peut voir que parmi les écoles très différentes pareille confusion est possible. Le directeur du Musée des offices à Florence, M. Carrado Ricci, a fait une découverte sensationnelle. Jusqu'à ce jour, on avait attribué à Léonard de Vinci la fameuse tête de la Méduse. Ricci publie maintenant des documents datant des XVIe et XVIIe siècles, d'où il résulte que le chef-d'œuvre en question est d'origine flamande. Il fut d'abord la propriété d'un certain de Vicq, qui le légua par testament au grand-duc de Toscane.

Nous avons nous-même été très mortifié d'avoir jadis assigné une origine vénitienne à une «Femme au miroir» de toute beauté; des documents permirent plus tard de restituer ce tableau à Denis Calvaert. Il est vrai que Denis Calvaert peignit toute sa vie en Italie et y fit même école, néanmoins Calvaert est essentiellement flamand.

On voit la prudence qu'il faut apporter dans toutes ces attributions, faites très souvent à la légère par les conservateurs de nos musées, qui veulent obstinément posséder en leur galerie les noms les plus pompeux.

* * *

Le public ne connaît guère que de réputation le retable du «Jugement dernier» de Baune où il figure en l'hôpital fondé par Nicolas Rolin en 1443; il est l'une des œuvres d'art les plus précieuses que possède la France. L'autorisation n'avait jamais été donnée jusqu'ici de reproduire ce polyptique et aucune exposition, d'autre part, n'avait pu obtenir qu'on lui prêtât le retable. La commission des hospices de Beaune vient de permettre de le présenter enfin à tous les amateurs d'art et l'on trouvera dans la *Gazette des Beaux-Arts* du 1er janvier, avec l'étude de M. de Mély, une héliogravure de grande dimension donnant la reproduction du panneau tout entier. Dans son état premier, le retable de Beaune était un tableau ployant peint sur bois de 5 m. 60 de longueur, composé de sept panneaux de grandeurs différentes; il se fermait en triptyque. Plus tard, les peintures ont été transportées sur toile. Selon l'usage, le *Donateur* et la *Donatrice* agenouillés sont à l'extérieur. A l'intérieur, est représenté *le jugement dernier*. Quant à l'attribution, elle est incertaine. M. de Mély montre combien sont flottantes les opinions premières sur la question, puisqu'elles placent l'exécution du retable entre 1418 et 1468, puisque les maîtres vont des Van Eyck à Van der Goes. Il dévoile l'incertitude qui règne sur les portraits qu'on trouve dans le *Jugement dernier;* il précise enfin les bases fragiles et périssables sur lesquelles repose une attribution qu'on veut prétendre définitive. Cependant, la majorité penche pour Roger van der Weyden, et pour la date de 1443. Mais, si l'on considère comment ces deux points ont été acquis par l'histoire, on s'aperçoit qu'il y a lieu de procéder à un examen nouveau.

Hélas, si ce polyptique figurait parmi nos collections officielles, il eût été depuis longtemps classé, catalogué et étiqueté.

Mesnil-Bx. 5-1-1906 MAURICE SAEZ.

ACTES OFFICIELS

Moniteur du 4 janvier.

Bourgmestre. — M. O. Eernard est nommé bourgmestre de Marchienne-au-Pont.

Police. — M. Bauwen est nommé commissaire de police d'Alost.

Enseignement. — Mlle Famenne, régente intérimaire d'école moyenne, est nommée régente d'école normale primaire.

Ponts et Chaussées. — Sont approuvées les délibérations par lesquelles les conseils communaux d'Etterbeek et d'Auderghem adoptent un plan d'alignement pour les traverses de ces localités, appartenant à la route de Bruxelles à Namur par Gembloux.

Le conseil communal d'Anderlecht est autorisé à effectuer : 1° l'élargissement à 14 mètres de la rue de la Solitude ; 2° le prolongement de cette rue jusqu'à la chaussée de Mons ; 3° la création d'une rue de 14 mètres de largeur joignant le carrefour formé par les rues des Champs et de la Solitude à la chaussée de Mons ; 4° l'ouverture d'une voie publique de 12 mètres de largeur allant de l'intersection de la rue dont il est question au 3° et de la chaussée de Mons à la rue Veeweyde.

Echos et Nouvelles

LE PRINCE ET LA PRINCESSE ALBERT sont partis jeudi à midi 58 pour Paris.

IBACH — PIANOS GRAND PRIX — Nouveau système breveté ; sonorité merveilleuse.
10, Rue du Congrès

Dans la même salle, a été placé sur chevalet le portrait de l'Homme au Chapeau ~~clas~~ Catalogué jusqu'ici parmi les Anonymes de l'Ecole hollandaise qui vient d'être restitué à "Jan Vermeer - de Delft".

Mon cher Ami,

Fais deux communications distinctes, l'une pr le Musée Ancien - l'autre pr le Musée Moderne

A la suite de la première ajoute la note ci-contre

Bien à toi
Cordialement

A J Wauters

VINGT-CINQUIÈME ANNÉE. N° 50. 10 DÉCEMBRE 1905.

L'ART MODERNE

REVUE CRITIQUE HEBDOMADAIRE

BUREAUX : RUE DE L'INDUSTRIE, 32, BRUXELLES

ABONNEMENT : BELGIQUE, 10 FRANCS L'AN; UNION POSTALE, 13 FRANCS. — LE NUMÉRO, 25 CENTIMES

Les nouveaux abonnés pour 1906 recevront gratuitement l'ART MODERNE, à partir du jour de leur souscription jusqu'à la fin de décembre.

L'ART MODERNE est envoyé à l'essai, pendant un mois, aux personnes qui nous en font la demande ou qui nous sont indiquées par nos abonnés.

Les demandes d'abonnement et de numéros à l'essai doivent être adressées à l'Administration générale, rue de l'Industrie, 32, Bruxelles.

On est prié de renvoyer la revue à l'Administration si l'on ne désire pas s'y abonner.

L'ART MODERNE est en vente, à Paris, à la librairie H. Floury, 1, boulevard des Capucines.

SOMMAIRE

Un portrait de Vermeer de Delft au Musée de Bruxelles (A.-J. WAUTERS). — « L'Ame Belge » (O. M.). — Le Prix Goncourt. — Musiques Maritimes : *Aux Concerts populaires* (HENRY LESBROUSSART). — L'Exposition des Aquarellistes (O. M.). — Conférence de l'Université Nouvelle (M.). — Notes le musique : *Concert Zimmer-Derscheid* (O. M.); *Deux pianistes : M. Bosquet, Mme Kleeberg-Samuel* (CH. V.). — La Reconstitution du Polyptyque de « l'Agneau ». — Chronique théâtrale (G. R.) — Accusés de réception. — Petite Chronique.

Un portrait de Vermeer de Delft au Musée de Bruxelles.

« Tenez pour certain, dit Bürger dans sa première étude sur Vermeer de Delft, qu'il y a beaucoup d'autres œuvres de ce peintre sous le nom de Pieter de Hooghe ou de maîtres analogues. Il ne s'agit que de les reconnaître et de leur restituer leur véritable attribution. »

Depuis cinq ans, le Musée de Bruxelles possède un Vermeer parmi ses ouvrages anonymes (n° 665). C'est un portrait d'homme acheté à Paris, en 1900, pour la somme de 19,500 francs. Tous les habitués de la galerie connaissent cette effigie, très particulière, très vivante, qui, dans la deuxième salle réservée à l'École hollandaise, voisine avec le *Moulin d'Hobbema*, et fait pendant au buste du professeur Hoornebeek, de Frans Hals. C'est un personnage assis, vu de face, vêtu d'un pourpoint noir à rabat, et coiffé d'un chapeau noir haut de forme, à larges bords. Il tient des gants de peau de chamois dans la main droite, le bras appuyé sur le dossier de la chaise sur laquelle il est assis. La figure est vulgaire : des cheveux plats, des lèvres épaisses, un regard inquiétant Le fond des carnations est taché de petits points roses, empâtés, qui s'observent surtout sur le nez, les joues et le menton; des ombres bleutées enveloppent l'ovale du visage, contournent le nez et les yeux. Les noirs du costume sont veloutés ; le fond de muraille est mouvementé par de chaudes ombres transparentes.

Le portrait a fait partie des collections anglaises Peter Norton et Humphrey Ward, puis de celle de M. Otlet, à Bruxelles. Smith le catalogue sous le nom de Rembrandt, signé et daté 1644. Seulement cette signature et cette date, reconnues fausses, ont été enlevées. L'œuvre n'en a pas moins figuré sous le nom de ce maître à l'Exposition rétrospective de la Royal Academy, en 1888. Plus tard, elle fut considérée comme une production de la première manière de Nicolas Maes. C'est sous ce nom qu'elle fut vendue à Paris. La National Gallery conserve un portrait d'homme de Maes, signé et daté de 1666, donc peint lorsqu'il avait trente

quatre ans. C'est une peinture plate, sans parti-pris de lumière, aux noirs sans accent et dont la technique et le modelé diffèrent essentiellement du métier du portrait de Bruxelles. Celui-ci, à son entrée au Musée, fut donc provisoirement classé parmi les ouvrages anonymes.

Au cours de nos recherches pour découvrir le nom de l'auteur, nous avons tenu à comparer le portrait avec quelques peintures authentiques du maître, et notre collègue, M. Cardon, ayant prononcé le nom de Vermeer de Delft, nous sommes allé revoir les Vermeer d'Allemagne, de Hollande, de Londres et de Paris.

Le nouveau Vermeer du Musée de Berlin représente un *Intérieur avec un couple buvant* (n° 912c). La tête du cavalier, en belle lumière, est d'une facture extrêmement curieuse. C'est une sorte de peinture pointillée : des traits rosés, fort menus, couvrent le nez et le menton ; la bouche close, ombragée par une moustache naissante, est dessinée d'un trait noir, entre des lèvres sanguines. Le chapeau de feutre noir, haut de forme et à larges bords, projette de l'ombre sur le front et noie les yeux aux paupières baissées dans un clair-obscur délicat. L'autre tableau de Berlin (n° 912 *b*) montre, étalées sur la table, des étoffes noires, de ce beau noir bleui, résonnant, analogues à ceux qui, dans les portraits de Bruxelles, de Dresde et de la collection Czernin, à Vienne, imposent le silence à tous les noirs des peintures environnantes.

A Dresde, il y a, outre le grand tableau à quatre figures, une *Liseuse* (n° 1336) qui présente également de nombreux traits de famille avec notre portrait. Ici tout le panneau est pointillé : le châssis de la fenêtre ouverte, le tapis et les fruits, la tête de la jeune femme aux joues rose brique et aux cheveux blonds, la chemisette, la taille verte à bandes de velours noir ; les mains et la lettre, le rideau et sa belle frange si admirablement détaillée..... Personne n'a surpris comme Vermeer le secret des empâtements lumineux. Le fond de l'appartement est de ton gris-pierre, teinté d'ombres, comme à Bruxelles, et, ce qui, dans les deux tableaux, est plus frappant encore, c'est la facture identique des mains.

La National Gallery de Londres attribue, avec raison, à Vermeer un groupe de deux figures en pied : *La Leçon* (n° 1699). Le professeur est coiffé d'un chapeau haut de forme, habillé de noir velouté et porte un rabat à glands absolument semblable, comme facture, à ceux du portrait de Bruxelles. Grande analogie également entre les mains des deux tableaux.

Vermeer a surtout peint des sujets de genre et quelques vues de villes, mais on lui connaît aussi des portraits qui sont à Londres, à Budapest, à La Haye et dans la collection du duc d'Arenberg, à Bruxelles.

Nos souvenirs étant devenus un peu confus quant au portrait de femme de Budapest (n° 316), nous avons prié M. Verlant, directeur des Beaux-Arts, qui se rendait en Autriche-Hongrie, de bien vouloir examiner le Vermeer du Musée hongrois au point de vue de notre hypothèse. Notre ami nous a rapporté l'assurance qu'il y a la plus grande ressemblance de facture et de coloris entre le portrait de Budapest et celui de Bruxelles, opinion qui vient de nous être confirmée par M. Heseltine, de la Commission de la National Gallery.

Enfin, nous devons appeler aussi l'attention sur la chaise sur laquelle est assis le personnage, chaise dont le dossier est surmonté de têtes de lion en chêne sculpté. Ici encore, Vermeer se signale par sa technique si personnelle, ses petites touches de rehaut dans les chairs, sa façon si spéciale de fixer la lumière. Or, cette chaise, d'une forme particulière et dont le modèle meublait, sans aucun doute, son atelier, nous la retrouvons, absolument semblable, avec ses têtes de lion sculptées, dans plusieurs autres de ses tableaux : dans la *Femme lisant* du Rykmuseum d'Amsterdam (n° 2527) ; dans la *Liseuse* du Musée de Dresde (n° 1336) ; dans *le Soldat et la Rieuse* de la collection Joseph, à Londres ; dans la *Cuisinière endormie* de la collection Rodolphe Kaim, à Paris ; dans l'*Intérieur* du Musée de Berlin (n° 912 *c*), où elle est reproduite à deux exemplaires dont l'un joue un rôle capital dans la composition, montrant tout l'échafaudage de sa construction, — laquelle authentique, du même coup, la chaise du tableau de la National Gallery (n° 1699).

Ce modèle de chaise s'observe, il est vrai, dans quelques autres intérieurs hollandais de cette époque, mais nous ne l'avons rencontré dans aucune œuvre des peintres ayant avec Vermeer des points de contact, tels Pieter de Hooch et Nicolas Maes. Avec ses deux têtes de lion aux mufles polis et aux crinières brillantes, elle équivaut donc presque à une signature (1).

A.-J. WAUTERS

« L'AME BELGE »

M. Henri Van de Putte a fait la semaine dernière à la Maison du Peuple une conférence très applaudie sur *la Prétendue Ame belge*. Tout en louant hautement nos compatriotes pour leurs nombreuses initiatives commerciales, industrielles, juridiques, sociales et artistiques, il a spirituellement raillé les exagérations

(1) En nous faisant part de son importante découverte, M. A.-J. WAUTERS, membre de la Commission directrice des Musées royaux de Bruxelles, a bien voulu nous communiquer cette version française (inédite) de l'étude par laquelle il révèle aux lecteurs du *Burlington Magazine* de Londres l'auteur de l'effigie en question.

Rappelons que nous avons publié la reproduction de ce portrait, alors attribué à Nicolas Maes et intitulé *le Calviniste*, dans notre numéro du 16 décembre 1900, p. 401.

4924/6

Nous avons l'honneur
de vous adresser sous
ce pli

Vous priant de vouloir
bien ~~tenir compte de~~
~~l'importance de la~~
~~mission~~ statuer
comme il est ~~dit dans~~ mentionné
Vte. dépêche du 5 avril
dernier, (Adm. de B.A.
sur l'indemnité qu'il y
aurait lieu d'allouer
à l'intéressé, du chef de
sa mission —

dans

N° 14180/

~~[illegible]~~

MUSÉES ROYAUX
DE
PEINTURE ET DE SCULPTURE
DE
BELGIQUE

N° 4924

4924/5

OBJET :

Pièces de cession

5 ANNEXES.

Transmis au Département des Beaux-Arts le relevé ci-joint, en double expédition, de l'import de 21525 f. aux fins de liquidation sur l'article ..... du budget de 1901.

Bruxelles, le 15/1 *190*1

POUR LA COMMISSION DIRECTRICE :

Le Secrétaire,

Enregistré le 17/1/1901

Expédié le .....

CONTRAT.

Entre *Monsieur* Ed. Fétis, *président de la Commission directrice des* **Musées Royaux de Peinture et de Sculpture de l'Etat,** *agissant au nom de la dite Commission et avec l'approbation du Ministre,* d'une part, *et* Monsieur P. Chevallier *domicilié à* Paris *rue* Grange Batelière *n°* 10, d'autre part.

Il a été convenu et arrêté ce qui suit :

M. Paul Chevallier *cède aux* **Musées Royaux de Peinture et de Sculpture de l'Etat,** *pour la somme de* Vingt et un mille cinq cent vingt-cinq francs, *un tableau de* H. Vinay, *intitulé* "Le Calviniste"

Le paiement de cette acquisition sera effectué selon l'usage.

Fait en triple, à ~~Bruxelles,~~ Paris *le* 4 janvier 190 1.

Le Cédant,

Chevallier

Le Président de la Commission directrice,

Ed. Fétis

Approuvé :
Le Ministre,

W. Vandenbussche

DÉCLARATION DE PAIEMENT.

Le soussigné déclare qu'il lui est dû par la Commission directrice des **MUSÉES ROYAUX DE PEINTURE ET DE SCULPTURE DE L'ÉTAT**, *la somme de*

~~Vingt et un mille cinq cent vingt cinq~~ four

du Chef de la Cession aux Musées d'un tableau de N. Maes, intitulé "Le Calviniste" (Contrat du 4 janvier 1901).

Fait en triple, à ~~*Bruxelles, le*~~ Paris 4 janvier 1901.

Cherrier

Vu

Pour la Commission directrice

Le Secrétaire, Le Président

Emile Van Mons

L. C. Tétin

21521

Musées Royaux de Peinture et de Sculpture de l'Etat.

Etat des frais de voyage dus au soussigné, Membre de la Commission Directrice des Musées Royaux de Peinture et de Sculpture de l'Etat calculés en conformité de l'arrêté royal du 31 Décembre 1898.

Dates du Départ	Dates de l'arrivée	Lieu du Départ	Lieu de l'arrivée	Distances parcourues par chemin de fer Kilom.	Distances parcourues par chemin de fer ½ Kil.	Distances parcourues par voie ordinaire Kilom.	Distances parcourues par voie ordinaire ½ Kil.	Dates du Séjour	Observations.
				Aller et Retour					
17 Décembre		Bruxelles	Paris	622				17 Décembre 18 Décembre	Négociations en vue de l'acquisition du N. Maes, intitulé "Le Calviniste"

Récapitulation.

622 Kilomètres par chemin de fer, à fr. 0.10	62	20
Id. par voie ordinaire, à fr.		
1 Séjour à fr. 15	15	"
1 " " 10	10	"
Total fr.	87	20

Le présent état s'élevant à la somme de Quatre vingt sept francs vingt centimes est certifié sincère et véritable.

Bruxelles, le 31 Décembre 1900

Vu

Pour la Commission directrice

Le Secrétaire, Le Président

[signature] C. Tétis

[signature] Cardon

Imp. par l'Autocopiste Noir, Brux.

Paul Chevallier,
Commissaire Priseur.

10, rue de la Grange Batelière.
Paris, le 8 Janvier 1900

4924/4

N° 4924
3 Janvier

Monsieur.

J'ai l'honneur de vous retourner signées les pièces nécessaires au paiement du tableau "le Calviniste".

Veuillez agréer Monsieur l'expression de mes sentiments distingués.

Paul Chevallier

Monsieur le Secrétaire de la Commission Directrice des Musées Royaux de Belgique.

MINISTÈRE
DE
l'Agriculture ~~et des Travaux publics~~.

DIRECTION
DES
Beaux-Arts.

N° 30132.

N. B. — *Rappeler dans la réponse la date et le numéro de la dépêche, ainsi que l'indication de la direction.*

ANNEXE. 7

SOMMAIRE.

Bruxelles, le 28 xbre ~~189~~ 1900

4924/3

Messieurs,

Comme suite à votre lettre du 20 de ce mois, N° 4893/145, j'ai l'honneur de vous faire connaître que j'approuve l'acquisition faite au prix de f^s 21,525, frais compris, du tableau de Mr Maes, intitulé: "le calviniste".

agréez, Messieurs, l'assurance de ma considération distinguée.

Le Ministre,

Bn Moander Bruyn

à la commission directrice des Musées royaux de peinture et de sculpture de l'Etat.

20 X^bre 1900

A M. le Ministre des B. A.

Nous avons l'honneur de vous faire connaître que la Cie D. ayant eu sous les yeux ~~la~~ un tableau de ~~Henry~~ Nicolas Maes intitulé "Le Calviniste" et dépendant ~~d'une vente de tableaux~~ d'une collection ~~de tableaux~~ dont la vente, à Paris, était fixée au Lundi 17 Cte du même mois, a décidé de déléguer un de ses membres aux fins d'acquérir sa famille, et ~~au~~ au prix de 20.000 f environ le tableau en question —

* dans sa réunion du 13 Cte

H393145

4924/2

Un trop court laps ~~Le laps~~ entre les deux dates ci-dessus mentionnées ~~entre~~ de la réunion & de la vente, ne ~~pas permis~~, M. le Ministre ~~que nous~~ ~~fussions appelés~~ votre approbation ~~préalable~~ —

Nous a pas permis de solliciter, en temps utile,

Nous espérons que vous voudrez néanmoins tenant compte des ~~l~~ circonstances ~~signalées~~, & de la valeur artistique de l'œuvre qui nous occupe, ~~approuver~~ ratifier la acquisition dont le prix, relativement modéré n'a pas dépassé, frais compris, la somme de 21.525 f 10

Veuillez &c &c

P.l.C.D.

L. Monod

Paul Chevallier,
Commissaire Priseur.

10, rue de la Grange Batelière,
Paris, le 19 Déc^bre 1900

4924 . 1

Monsieur.

Il a été acheté par les musées de Bruxelles le 17 Décembre 1900. un tableau (attribué à Maes) le Calviniste.

Le bordereau de cette adjudication s'élève à fr. — — — 20500 . 10
5% 1025
21525 . 10

Je vous serai obligé Monsieur, de bien vouloir m'envoyer les feuilles de compte à remplir pour obtenir le paiement de cet achat.

Veuillez agréer Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.

[signature]
Caissier

Monsieur le Directeur Général des Musées Royaux
Bruxelles.

ENTRÉE ET ENREGISTRÉE
le 20 X^bre 1900
Sous le n° 4893/145.